

Homelands : l'art comme valeur refuge

Huit artistes, réfugiés en Belgique, donnent des ateliers dans le cadre du projet Homelands : places of belonging. L'art est ici un outil d'intégration.

REPORTAGE

OLIVIER HELLIN (ST.)

Les enfants sont un peu turbulents, leur instigateur est absent aujourd'hui », explique Ali Sabri, submergé. Effectivement, on s'entend à peine parler. Au beau milieu de la cohue, l'artiste réfugié qui anime l'atelier tente tant bien que mal de convertir la fougue des élèves en énergie créatrice. Au programme de ce cours à l'école Baron Steens : concevoir la chambre de ses rêves.

Le devoir du jour n'est pas anodin. Le projet Homelands, initié par la Fondation Yehudi Menuhin et soutenu par l'ASBL « MUS-E » dans le cas de l'atelier d'Ali, a comme thème les lieux d'appartenance, où l'on se sent chez soi. « L'objectif est de faire en sorte que huit artistes réfugiés puissent sortir de leur zone de confort et transmettre leur savoir-faire », explique Graziella Boggiano, coordinatrice du projet.

Ces huit artistes qui viennent d'horizons différents – Azerbaïdjan, Togo, Palestine, Syrie – donnent atelier dans des domaines différents, musique, cinéma, photographie, stylisme ; et à des publics différents, enfants, jeunes, adultes ou seniors. Evoluant en binômes ou avec une équipe d'artistes locaux, ils sont attelés depuis octobre 2018 à l'élaboration du projet.

Rencontre par l'art

« Ce processus de cocréation profite autant aux élèves, qui peuvent s'imprégner de l'artiste, de son expérience et de son vécu, qu'à l'artiste, qui se retrouve confronté à une autre culture », avance Boggiano. « L'art a cela de particulier qu'il permet la sensibilisation par la rencontre. On demande également à l'artiste de s'intégrer dans une dynamique particulière dont il est un élément central. Il a aussi bien un rôle de formation que de partage et d'ouverture », ajoute Catherine Scorer, responsable du projet pour MUS-E.

Ali, qui a fait de la Belgique son pays d'adoption, opine du chef. « Je me sens bien ici. Je suis aussi bien soutenu socialement qu'artistiquement. Je ne sais pas ce qui se serait passé si j'étais resté en Irak, mais la situation de mes amis là-bas n'a pas beaucoup évolué. Il n'empêche que mon entourage me manque parfois », concède-t-il.

Sa situation actuelle lui met du baume au cœur. « Je m'amuse bien avec les enfants, ils sont toujours très enthousiastes. Picasso disait qu'il avait mis toute une vie à dessiner comme un enfant. Donc ces ateliers m'aident aussi », rigole-t-il. Dans une boîte à chaussures percée de part et d'autre, les élèves peuvent placer les objets qu'ils souhaitent. La lumière y entre filtrée par

des calques de couleur, rendant l'ambiance presque surnaturelle. « C'est trop bien quand Ali est là. Regarde, dans ma chambre de rêve, j'ai mis une télé, un stade de foot et une grande table ronde au milieu », s'enorgueillit Yassin.

Le point d'orgue de ces ateliers aura lieu le 4 mai pour l'événement de clôture à la Pianofabriek, qui rassemblera les œuvres et performances conjuguées des huit artistes et de leurs ouailles.

Infos : <https://www.homelandsbxl.com/>

Ali Sabri, de l'Irak à la Belgique

Ali Sabri a eu le temps de s'acclimater à la Belgique depuis son arrivée en 2015. Dans un très bon français, il s'exprime avec lucidité sur son parcours tumultueux. Passionné par le dessin depuis ses six ans, il réalise sa toute première esquisse sur une feuille à rouler. Tristement prémonitoire, parce qu'il s'agit d'un bateau. Il découvre la peinture à l'huile durant son adolescence et décide alors de faire de l'art son métier. Il y a cinq ans, il se retrouve contraint de fuir son Irak natal à l'âge de 20 ans en raison de la guerre. Il emprunte la route en direction de l'Europe que bon nombre de réfugiés ont dû emprunter. Après avoir traversé les affres des camps de réfugiés et des traversées sur des embarcations de fortune, il atterrit en Belgique. Il apprend rapidement le français et lance avec un ami des ateliers autour de la peinture. L'an passé, il est contacté par la Fondation Yehudi Menuhin pour animer des ateliers dans des classes de primaire. Depuis cette année, le professeur est aussi élève, lui qui a décidé de reprendre ses études à l'École supérieure des arts et de l'image à Woluwe-Saint-Lambert.

Ali Sabri transforme l'énergie de ses élèves en fougue créatrice autour d'un thème porteur : créer la chambre de ses rêves.

© D.R.

émancipation « Je suis libre grâce à mes œuvres »

CAMILLE GRAIZZARO (ST.)

Chinara Miamona observe la salle. En face d'elle, les membres de l'atelier inventent des dialogues à base de recettes de crêpes et de choux péteurs. Jeune réfugiée, venue d'Azerbaïdjan avec sa famille, elle ne vient pas d'un pays en guerre, elle n'a pas connu les bateaux de passeurs, et le seul camp de réfugiés qu'elle a connu était à la frontière du Luxembourg. Mais ce qui est intéressant avec Chinara, c'est qu'elle est l'une des seules femmes réfugiées qui vivent de leur art. « Dans mon pays, ce n'est pas bien vu pour une femme d'être une artiste. Mon frère, et même ma mère m'ont demandé de faire autre chose que dessiner... Il y avait toujours quelque chose que je ne pouvais pas faire. » Elle explique aussi que l'art est mal perçu en Azerbaïdjan, considéré comme inutile. « Un jour, j'ai offert son portrait à une amie pour son anniversaire. Quelque temps après, je l'ai trouvée qui traînait

dans un coin, comme s'il n'avait ni valeur ni intérêt. Et mon amie n'est pas la seule à penser ça, tout le monde pense que l'art ne mérite pas de respect. »

Voilà cinq ans que Chinara Miamona est en Belgique avec sa famille. Aujourd'hui, elle est mariée et habite à Bruxelles. « La Belgique m'a incitée à reprendre ma pratique artistique. Je faisais des allers-retours à Bruxelles tous les jours pour participer à des projets comme Réfugiées got talent. Ma famille était contre et tentait de m'en dissuader. » L'art est devenu une forme de développement personnel, qui l'aide à mieux communiquer avec les gens, à s'ouvrir plus facilement, à « sortir de sa bulle ». « Tout ce que je fais, c'est parler de mon histoire, des gens que je rencontre. » Pour le projet Homelands, le dernier en date, c'est justement son histoire et son art qui ont servi à la création d'une pièce de théâtre. « "Homelands" signifie chez soi, et pour moi, la Belgique est plus que chez moi. Travailler avec l'ar-



Chinara Miamona participe à la création du spectacle inspiré de son histoire.

© HATIM KAGHAT.

20003312



Circuits culturels en groupes

www.ictam.com
Tél. 02/ 548 98 98

Plus de 100 destinations...

Rue de la Montagne 52 - 1000 BRUXELLES - Fax : 02/511 12 98 - E-mail : info@ictam.com - A1198

ICTAM : la passion du voyage complet, bien encadré - Maison fondée en 1872



CRÈTE

MYTHES ET IMPRESSIONS EN BLEU ET BLANC 3/06 8j.

A partir de 2 hôtels 4* : Héraklion - Cnossos - Phaistos - Gortys - Matala - Vrontissi - la grotte de Sfendoni - Panaghia Kera - Elounda - Spinalonga - Aghios Nikolaos - le monastère d'Arkadi - Réthymnon - Chania - Akrotiri et le monastère d'Aghia Triada - Thérissos.



BOLIVIE

LE PRINTEMPS SUR L'ALTIPLANO 4/10 17j.

Itinéraire unique qui séduira le voyageur expérimenté au fil de paysages sauvages! En bus et en jeep, sans vols intérieurs, ce voyage vous emmène hors des sentiers battus dans les contrées reculées et des paysages grandioses.



VIET-NAM

PAYS AUTHENTIQUE, MÉCONNU 10/11 18j.

Villes historiques : Hanoï, Hue, Hoi An, Ho Chi Minh. Les montagnes et minorités du nord-ouest avec Sapa. Croisière dans la baie d'Ha-long avec nuitée à bord d'une jonque. Le site Cham de My Son. Croisière dans le delta du Mékong entre Cai Be et Can Tho.